

Archibat

Revue maghrébine d'aménagement de l'espace et de la construction

L'ARCHITECTURE EN HÉRITAGE

LE PRIX PRITZKER,
La Chine à l'honneur

YEOSU CORÉE 2012
Le pavillon de la Tunisie
à l'exposition internationale

Mohamed Ali & Adly BEN SOLTANE

QUAND LA SOBRIÉTÉ DEVIENT UN MATÉRIAU D'ARCHITECTURE

Mohamed Ali Ben Soltane, architecte diplômé depuis 1975 de "l'ITAUT", s'est doté de trois expériences professionnelles de taille avant d'ouvrir sa propre agence en 1996.

En effet, il a travaillé en 1979 avec le célèbre architecte Clément Cacoub et a été directeur de l'ONTT (office nationale du tourisme tunisien) durant trois années. Sans oublier la troisième partie de son parcours professionnel au cours de laquelle il a travaillé 19 ans avec l'architecte suisse Hochel, installé à Sidi Bou Saïd.

Quant à son fils lui, Adly Ben Soltane, dès l'obtention de son diplôme de l'ENAU soit en juin 2006, il a directement intégré ARCHITEK, l'agence de son père dont l'équipe est composée d'un associé ainsi que six autres architectes.



Avez-vous encouragé ou au contraire découragé votre enfant pour qu'il suive vos traces ?

Med Ali : Je ne l'ai ni encouragé ni découragé je l'ai laissé faire son choix, mais au fond de moi-même je souhaitais qu'il suive une carrière dans le domaine informatique à haut niveau qui selon moi lui assurerait une sécurité pour son avenir. Mais il a tenu à faire architecture ce qui ni lui, ni moi ne regrettons.

Avez-vous été influencé d'une manière ou d'une autre par votre père ?

Adly : Depuis mon plus jeune âge j'ai accompagné mon père à son atelier à Sidi Bou Saïd ou j'ai naturellement été imprégné par cette ambiance unique surtout pendant les périodes des charrettes et cette effervescence entre les tables de dessins et les maquettes, tout ça m'a marqué et m'a plongé dans cette passion de l'architecture.

Qu'est-ce qui vous a poussé à suivre les pas de votre père ?

Adly : Je pense que la chose la plus excitante en architecture est de voir naître un projet, de voir ces quelques lignes sur un bout de papier prendre forme. Créer l'espace est un sentiment indéfinissable, et cette envie de création qui m'a poussé à suivre les pas de mon père.

Aujourd'hui essayez-vous de guider votre enfant dans l'exercice de son métier ?

Med Ali : De la manière avec laquelle il évolue dans le métier, je ne peux que le guider dans certains aspects du métier qu'on acquiert avec l'expérience. Je l'ai toujours orienté dans le sens de la rigueur et la discipline.

Votre père vous apprend-il encore des choses en architecture ?

Adly : Évidemment que son expérience est une source inépuisable qui m'oriente et m'enrichit continuellement et me donne les moyens de réaliser réellement ce que j'imagine.

Pensez-vous que l'un de vous exerce une influence sur l'autre ?

Adly : Je ne pense pas au niveau du style architectural mais certainement au niveau de la rigueur et de la fonctionnalité d'un projet.

Med Ali : Je pense que l'influence dans un sens comme dans un autre existe, du fait qu'on évolue dans un même bureau mais en fin de compte chacun a sa méthodologie et son approche propre.

Jugez-vous avoir le même style architectural que votre père ?

Adly : Nous appartenons à deux générations différentes et donc deux courants stylistiques différents, personnellement j'ai été influencé par une architecture contemporaine et minimaliste différente de celle de mon père

Auriez-vous préféré que votre enfant exerce un autre métier ?

Med Ali : Remarquant son dévouement, l'enthousiasme et le plaisir qu'il a à exercer le métier, je ne le vois franchement pas évoluer dans un autre domaine.

Pensez-vous que la jeune génération puisse apporter un sang neuf à la profession ?

Med Ali : Cette jeune génération est indéniablement bourrée de talents, elle donne un nouvel élan à la profession et une créativité débridée grâce entre autres à l'outil informatique qui a donné une nouvelle dimension à l'architecture contemporaine.



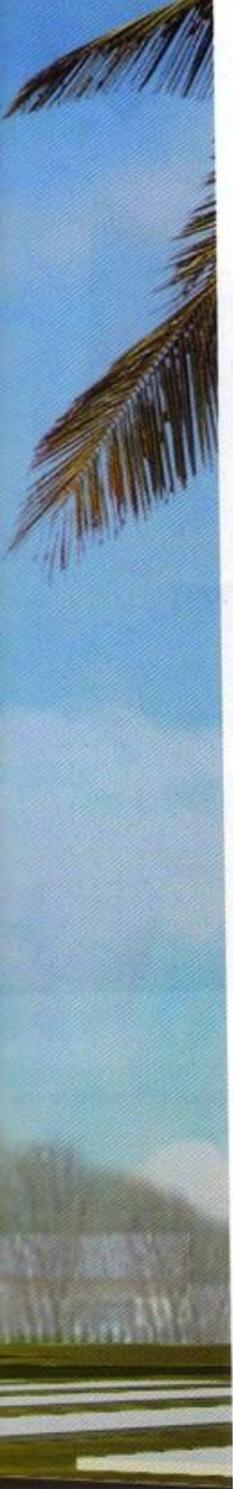
Projets de Mohamed Ali Ben Soltane, de gauche à droite :
Détail de façade du siège de la BNA, 1984, av. Mohamed V, Tunis
Siège de l'ATB, 1985, av. Jean Jaurès et rue de la monnaie, Tunis
Siège de la STB, 1983, av. Mohamed V, Tunis



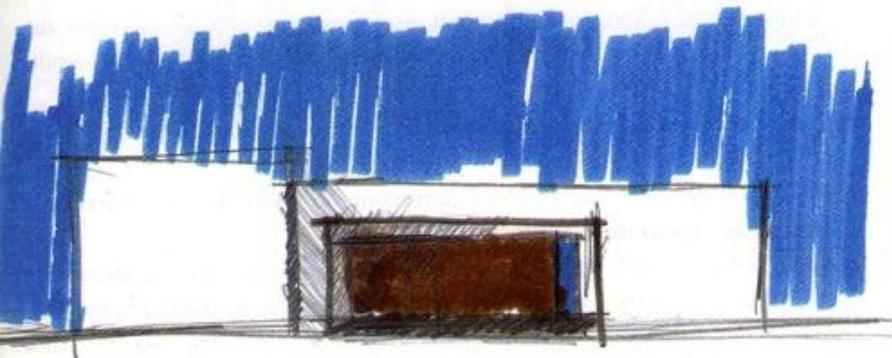
Cabinet d'avocat, Mutuelleville, 2011, Adly Ben Soltane



Façade villa privée, Sabelet Ben Ammar, 2012, Adly Ben Soltane



Plan RDC villa privée



roquis villa privée

Quel est votre meilleur souvenir en architecture ?

Adly : Je parlerai de plusieurs souvenirs que je résumerai en un seul mot « charrettes » et toute l'ambiance qui accompagne le rendu d'un concours généralement.

Med Ali : Mes meilleurs souvenirs restent mes débuts à Sidi Bou Saïd avec mon ami et frère Eric Hochel, paix à son âme, avec qui j'ai partagé les plus beaux moments de ma vie professionnelle dans les années 80.

La pratique du métier d'architecte est-elle la même aujourd'hui qu'elle l'était à vos débuts ?

Med Ali : L'outil informatique a révolutionné notre métier et sa pratique. Aujourd'hui, l'imagination et la créativité n'ont plus de limites et l'architecture connaît un nouvel essor qui n'est malheureusement pas toujours suivi dans la faisabilité, et c'est là que réside le nouveau défi en Tunisie.

Des noms en architecture qui vous inspirent ?

Adly : Un architecte me vient à l'esprit : Tadao Ando.

Med Ali : J'ai toujours aimé l'architecture de Nemeyer et Candelis.

En tant que fils (ou fille) d'architecte, souhaiteriez-vous que votre enfant devienne architecte à son tour ?

Adly : Je souhaiterais que mon enfant fasse un métier qui l'épanouisse et si l'architecture est sa passion je serai son premier supporter.

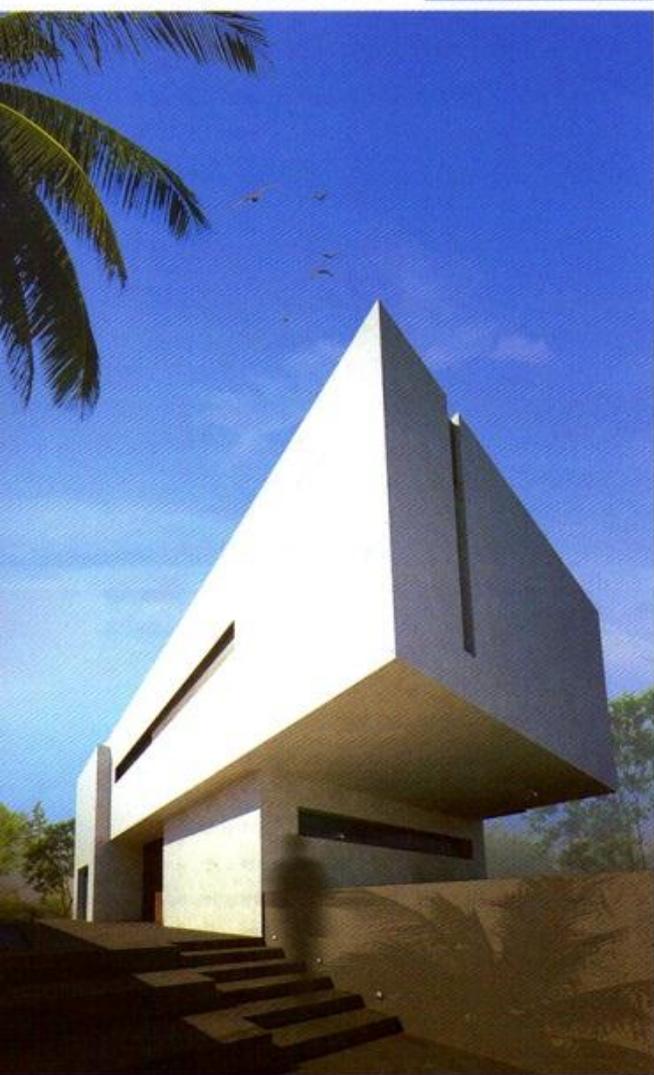
De nos jours, est-il simple d'exercer le métier d'architecte en Tunisie ?

Adly : Je ne pense pas être dans la meilleure position pour répondre à cette question, mais ce que je remarque c'est que l'importance de l'architecture, de l'architecte et de la création, n'est pas toujours bien assimilée par un certain nombre de personnes qui contribuent à un nivellement vers le bas, rendant justement plus difficile l'exercice de notre métier, mais heureusement que la grande majorité commence ou a déjà acquis cette sensibilité envers l'architecture.

Med Ali : De plus en plus difficile surtout avec les temps qui courent où les enjeux économiques ont pris le pas sur l'aspect créatif de



Vues extérieures d'une villa privée,
El Menzah, 2012, Adly Ben Soltane



l'architecture et c'est à l'architecte aujourd'hui de s'imposer pour défendre notre profession.

En ces temps de restructuration politique, avez-vous des attentes de ce nouveau gouvernement en tant qu'architectes ?

Adly : Sur le court terme pas vraiment mais sur le long terme oui, j'ai beaucoup d'espoir que le gouvernement contribue à redorer le blason des architectes tunisiens et à prendre les décisions nécessaires à corriger ce folklore urbain que nous vivons.

Med Ali : J'attends que la révolution touche notre métier dans le bon sens et que cette jeunesse, qui a fait preuve d'une grande maturité, soit davantage responsabilisée.

Quel est l'aspect que vous privilégiez quand vous abordez un projet ?

Adly : Les aspects relatifs à la qualité spatiale, l'image ou la fonctionnalité sont primordiaux dans la réussite d'un projet. Ils doivent apporter les solutions aux contraintes d'un site ou d'un programme pour en faire, par la suite, les atouts d'un projet.

Med Ali : Fonctionnalité et rigueur ont toujours été l'assise de mon architecture.

Quelle évolution a eu l'architecture tunisienne au cours de votre carrière ? Quels sont les enjeux de l'architecte aujourd'hui ?

Med Ali : A l'image de la société, notre architecture connaît une crise identitaire qui la fait basculer dans l'anecdote et le pastiche gratuit, oubliant l'essence même de notre culture et notre patrimoine architectural arabo-musulman et méditerranéen, et le défi de cette nouvelle génération est de redonner ses lettres de noblesse à notre architecture qui, aussi contemporaine soit elle, doit puiser ses sources dans notre patrimoine dans son sens le plus large et pas que dans l'image et l'aspect extérieur ■